

En cinq Actes.

A

A C T E U R S.

S A Û L.

D E A V I D.

S A M U E L.

A C A G.

B A Z A.

A D O N I A S.

N A T H A N Prophète.

G A D Prophète.

S A L O M O N.

U R I E.

M I C H O L.

A B I G A Ï L.

B E T Z A B É E.

A B I A R.

J O A B.

A B I É Z E R.

E B I U D Ménager.

L A P Y T H O N I S S E.

C A P I T A I N E S.

P R Ê T R E S.

M E S S A G E R.

S O L D A T S.

SAÛL ET DAVID.

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

S A Û L, B A Z A.

B A Z A.

O grand Saül le plus puissant des Rois, vous qui regnez sur les trois lacs, dans l'espace de plus de cinq-cens stades, vous vainqueur du généreux Agag Roi d'Amalec, dont les capitaines étoient montés sur les plus puissans ânes, ainsi que les cinquante fils d'Amalec, vous qu'Adonaï fait triompher à la fois de Dagon & de Béalzebul, vous qui sans doute mettrez sous vos loix toute la terre, (comme on nous l'a promis tant de fois,) faut-il que vous vous abandonniez à votre douleur, dans de si nobles triomphes & de si grandes espérances?

S A Û L.

O mon cher Baza! heureux mille fois celui qui

4 S A Û L E T D A V I D ,

conduit en paix les troupeaux bœufs de Benjamin , & qui presse les doux raisins de la vallée d'Engaddi ! Hélas ! Je cherchais les ânesses de mon Père, je trouvai un Royaume, & depuis ce jour je n'ai connu que le trouble & la douleur. Plût au ciel que j'eusse au contraire cherché un Royaume, & trouvé des ânesses ! J'aurais fait un meilleur marché.

B A Z A.

Est-ce le Prophète Samuel ? Est-ce votre gendre David, qui vous cause ces mortels chagrins ?

S A Û L.

L'un & l'autre. Samuel, tu le sçais, m'oignit malgré lui ; il fit ce qu'il put pour empêcher le peuple de choisir un Prince, & dès que je fus élu, il devint le plus cruel de tous mes ennemis.

B A Z A.

Vous deviez bien vous y attendre ; il étoit prêtre & vous étiez guerrier ; il gouvernait avant vous, on hait toujours son Successeur.

S A Û L.

Eh ! pouvait-il espérer de gouverner plus longtems ? Il avoit associé à son pouvoir ses indignes enfans également corrompus & corrupteurs, qui vendoient publiquement la justice. Toute la nation se souleva contre ce gouvernement Sacerdotal, on tira un Roi au fort. Les dez sacrés annoncèrent la volonté du ciel, le peuple la ratifia, & Samuel frémit. Ce n'est pas assez de haïr en moi le Roi, il

hait encor le Prophète; car il sçait que j'ai com-
me lui le nom de Voyant, que j'ai prophétisé com-
me lui, & que ce nouveau Proverbe répandu dans
Israël, *Saül est aussi au rang des Prophètes*, n'of-
fense que trop ses oreilles superbes. (1) On le res-
pecte encor pour mon malheur, il est prêtre, il
est dangereux.

B A Z A.

N'est-ce pas lui qui souleve contre vous votre
gendre David?

S A Û L.

Il n'est que trop vrai, & je tremble qu'il ne ca-
bale pour donner ma couronne à ce rebelle.

B A Z A.

Votre Altesse Royale est trop bien affermie par
ses victoires; Et le Roi Agag votre illustre prison-
nier vous est ici un sûr garant de la fidélité de vo-
tre peuple, également enchanté de votre victoire,
& de votre clémence. Le voici qu'on amène de-
vant votre Altesse Royale.

SCENE II.

SAÛL, BAZA, AGAG, SOLDATS.

A G A G.

Doux & puissant vainqueur, modele des Prin-
ces, qui sçavez vaincre & pardonner; je me jette

(1) Premier Liv. des Rois Chap. 10.

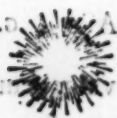
6 S A Û L E T D A V I D ,

à vos sacrés genoux, daignez ordonner vous-même
ce que je dois donner pour ma rançon. Je serai dé-
ormais un voisin, un allié fidele, un vassal soumis.
Je ne vois plus en vous qu'un bienfaiteur & un
maître. Je vous dois la vie, je vous devrai encor
la liberté; j'admirerai, j'aimerai en vous l'image du
Dieu qui punit & qui pardonne.

S A Û L.

Illustre prince, que le malheur rend encor plus
grand, je n'ai fait que mon devoir en sauvant vos
jours. Les Rois doivent se respecter dans leurs
semblables. Qui se venge après la victoire est in-
digne de vaincre. Je ne mets point votre person-
ne à rançon, elle est d'un prix inestimable; soyez
libre. Les tributs que vous payerez à Israël seront
moins des marques de soumission que d'amitié.
C'est ainsi que les Rois doivent traiter ensemble.

O vertu! O grandeur de courage! Que vous
êtes puissant sur mon cœur! Je vivrai, je mourrai
le sujet du grand Saül, & tous mes Etats sont
à lui.



Il est à présent dans le cabinet des livres, sous le n. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100.

SCENE III.

Les personnages précédens. SAMUEL,
PRÊTRES.

S A Û L.

Samuel, quelles nouvelles nous apportez-vous?
venez-vous de la part de Dieu, de celle du peu-
ple, ou de la votre?

S A M U E L.

De la part de Dieu.

S A Û L.

Qu'ordonne-t-il?

S A M U E L.

Il m'ordonne de vous dire qu'il s'est repenti de
vous avoir fait regner.

S A Û L.

Dieu se repentir! Il n'y a que ceux qui font des
fautes qui se repentent. La sagesse éternelle ne
peut être imprudente. Dieu ne peut faire de
fautes.

S A M U E L.

Il peut se repentir d'avoir mis sur le trône ceux
qui en commettent.

(S A Û L.)

Et quel homme n'en commet pas? parlez, de
quoi suis-je coupable?

8. S A Û L E T D A V I D ,

S A M U E L .

D'avoir pardonné à un Roi.

A G A G .

Comment ! la plus belle des vertus seroit regardée chez vous comme un crime !

S A M U E L (à Agag.)

Tais-toi, ne blasphème point. — Saül, ci-devant Roi des Juifs, Dieu ne vous avoit-il pas ordonné par ma bouche, d'égorger tous les Amalécites, sans épargner ni les femmes, ni les filles, ni les enfans mêmes à la mammelle ?

A G A G .

Ton Dieu t'avoit ordonné cela ? Tu t'es trompé, tu voulais dire ton Diable.

S A M U E L (à ses Prêtres.)

Préparez-vous à m'obéir, & vous Saül, avez vous obéi à Dieu ?

S A Û L .

Je n'ai pas crû qu'un tel ordre fût positif ; j'ai pensé que la bonté étoit le premier attribut de l'Etre Suprême, qu'un cœur compatissant ne pouvoit lui déplaire.

S A M U E L .

Vous vous êtes trompé, homme infidele, Dieu vous réproouve, votre Sceptre passera dans d'autres mains.

B A Z A (à Saül)

Quelle insolence ! Seigneur, permettez-moi de punir ce Prêtre barbare.

S A Û L .

S A Û L.

Gardez-vous en bien; ne voyez-vous pas qu'il est suivi de tout le peuple, & que nous serions lapidés si je résistois, car en effet j'avais promis.

B A Z A.

Vous aviez promis une chose abominable.

S A Û L.

N'importe, les Juifs sont plus abominables encore, ils prendroient la défense de Samuel contre moi.

B A Z A (*à part.*)

Ah! malheureux Prince! tu n'as de courage qu'à la tête des armées!

S A Û L.

Eh bien donc, Prêtre, que faut-il que je fasse?

S A M U E L.

Je vais te montrer comment on obéit au Seigneur.

(*aux Prêtres.*)

Sacrés enfans de Lévi, déployez ici votre zèle, qu'on apporte une table, qu'on étende sur cette table ce Roi dont le prépuce est un crime devant le Seigneur.

(*Les Prêtres étendent & lient Agag sur la table.*)

A G A G.

Que voulez-vous de moi, impitoyables monstres?

S A Û L.

Auguste Samuel, au nom du Seigneur!...

S A M U E L.

Ne l'invoquez pas, vous en êtes indigne; De-

B

10 S A Û L E T D A V I D ,

meurez ici , il vous l'ordonne , foyez témoin du sacrifice qui peut-être expiera votre crime.

A G A G (*à Samuel.*)

Ainsi donc vous m'allez donner la mort ? ô mort , que vous êtes amère !

S A M U E L .

Oui , tu es gras , & ton holocauste en fera plus agréable au Seigneur.

A G A G .

Hélas ! Saül , que je te plains d'être soumis à de tels monstres !

S A M U E L (*à Agag.*)

Ecoute , tu vas mourir ; veux-tu être Juif ? veux-tu te faire circoncire ?

A G A G .

Et si j'étais assez faible pour être de ta religion , me donnerais-tu la vie ?

S A M U E L .

Non , mais tu aurais la satisfaction de mourir Juif , & c'est bien assez.

A G A G .

Frappez donc , bourreaux.

S A M U E L (*aux Prêtres.*)

Donnez-moi cette hache , au nom du Seigneur ! & tandis que je couperai un bras , coupez une jambe , & ainsi de suite , morceaux par morceaux (2).

(2) Premier Liv. des Rois Chap. 25. le texte de la Piece Anglaise porte , *ben , him into pieces before the lord.*

T R A G É D I E. A 2 i i

(Ils frappent tous ensemble)

A G A G.

O mort! ô tourmens! ô barbares!

S A U L.

Faut-il que je sois témoin d'une abomination si horrible?

B A Z A.

Dieu vous punira de l'avoir soufferte.

S A M U E L (aux Prêtres.)

Emportez ce corps & cette table; qu'on brûle les restes de cet infidele, & que ses chairs servent à nourrir nos Serviteurs. Et vous, Prince, apprenez à jamais qu'obéissance vaut mieux que sacrifice.

S A Û L (se jettant dans un fauteuil.)

Je me meurs, je ne pourrai survivre à tant d'horreur & à tant de honte.

S C E N E I V.

Les Personnages précédens, UN MESSAGER.

LE MESSAGER.

Seigneur, pensez à votre sûreté. David approche en armes, il est suivi de cinq cens brigands qu'il a ramassés, vous n'avez ici qu'une faible garde.

B A Z A.

Eh bien, Seigneur, vous le voyez, David &

B 2

12 S A Û L E T D A V I D,

Samuel étoient d'intelligence. Vous êtes trahi de tous côtés. Mais je vous ferai fidele jusqu'à la mort, quel parti prenez-vous?

S A Û L.

Celui de combattre & de mourir.

Fin du premier Acte.

ACTE SECOND.

S C E N E I.

D A V I D, M I C H O L.

M I C H O L.

Impitoyable époux, prétends-tu attenter à la vie de mon pere, de ton bienfaicteur? De celui qui t'ayant pris d'abord pour son joueur de harpe (3) te fit bientôt après son écuyer, & qui enfin t'a mis dans mes bras?

D A V I D.

Il est vrai, ma chere Michol, que je lui dois le bonheur de posséder vos charmes; il m'en a coûté

(3) L'Anglais dit *harper*.

assez cher, il me fallut apporter à votre pere deux cens prépuces de Philistins pour présent de nocces (4). Deux cens prépuces ne se trouvent pas si aisément. Je fus obligé de tuer deux cens hommes pour venir à bout de cette entreprise, & je n'avais pas la machoire d'âne de Samson. Mais eût-il fallu combattre toutes les forces de Babylone & de l'Egypte, je l'aurais fait pour vous mériter. Je vous adorais & je vous adore.

M I C H O L.

Et pour preuve de ton amour, tu en veux aux jours de mon pere!

D A V I D.

Dieu m'en préserve! je ne veux que lui succéder. Vous scavez que j'ai respecté sa vie, & que lorsque je le rencontrai dans une caverne, je ne lui coupai que le bout de son manteau. La vie du pere de ma chere Michol me fera toujours précieuse.

M I C H O L.

Pourquoi donc te joindre à ses ennemis? pourquoi te fouiller du crime horrible de rebellion, & te rendre par là même si indigne du trône où tu aspires? Pourquoi d'un côté te joindre à Samuel notre ennemi domestique, & de l'autre côté au Roi de Geth Achis, notre ennemi déclaré?

(4) Premier des Rois Chap. 18.

D A V I D.

Ma noble épouse, ne me condamnez pas sans m'entendre. Vous sçavez qu'un jour dans le village de Betléem Samuel répandit de l'huile sur ma tête, ainsi je suis Roi, & vous êtes la femme d'un Roi (5). Si je me suis joint aux ennemis de la nation, si j'ai fait du mal à mes concitoyens, j'en ai fait davantage à ces ennemis mêmes. Il est vrai que j'ai engagé ma foi au Roi de Geth, le généreux Achis (6). J'ai rassemblé cinq cens malfaiteurs, perdus de dettes & de débauches, mais tous bons Soldats; Achis nous a reçus, nous a comblés de bienfaits, il m'a traité comme son fils, il a eu en moi une entière confiance, mais je n'ai jamais oublié que je suis Juif, & ayant des commissions du Roi Achis pour aller ravager vos terres, j'ai très-fouvent ravagé les siennes. J'allais dans ses villages les plus éloignés, je tuais tout sans pitié, je ne pardonnais ni au sexe ni à l'âge, afin d'être pur devant le Seigneur, & afin qu'il ne se trouvât personne qui pût me déceler auprès du Roi Achis. (7) Je lui amenais les bœufs, les ânes, les moutons, les chèvres des innocens agriculteurs que j'avais égorgés, & je lui disais par un salutaire mensonge, que c'étoient les bœufs, les ânes, les moutons & les chèvres des Juifs. Quand je trou-

(5) Premier des Rois Chap. 16.

(6) Premier des Rois Chap. 22.

(7) Premier des Rois Chap. 27.

vais quelque résistance, je faisois scier en deux par le milieu du corps ces insolens rebelles, ou je les écrasais sous les dents de leurs herbes, ou je les faisois rôtir dans des fours à brique (8). Voyez si c'est aimer sa patrie, si c'est être bon Israélite?

M I C H O L.

Ainsi, cruel, tu as donc également répandu le sang de tes freres & de tes alliés, tu as trahi également tes deux bienfaiteurs! rien ne t'est sacré, tu trahiras ainsi ta chere Michol, qui brûle pour toi d'un si malheureux amour.

D A V I D.

Non, je jure par la verge d'Aaron, par la racine de Jessé, que je vous serai toujours fidele.

S C E N E I I.

DAVID, MICHOL, ABIGAÏL.

ABIGAÏL (*en embrassant David.*)

Mon cher, mon tendre époux, maître de mon cœur & de ma vie, venez, sortez avec moi de ces lieux dangereux, Saül arme contre vous & Achis vous attend.

M I C H O L.

Qu'entends-je! son époux! quoi! monstre de

(8) 2d. des Rois Chap. 12. L'Auteur Anglais confond ici les Ammonites avec les habitans de Geth.

16 S A Û L E T D A V I D ,

perfidie, vous me jurez un amour éternel, & vous avez pris une autre femme? Quelle est donc cette insolente rivale?

D A V I D.

Je suis confondu.

A B I G A Ï L.

Auguste & aimable fille d'un grand Roi, ne vous mettez pas en colere contre votre Servante! Un héros tel que David a besoin de plusieurs femmes; Et moi je suis une jeune veuve qui ai besoin d'un mari. Vous êtes obligée d'être toujours auprès du Roi votre pere, il faut que David ait une compagne dans ses voyages & dans ses travaux. Ne m'en-viez pas cet honneur; je vous serai toujours soumise.

M I C H O I.

Elle est civile & accorte, du moins; elle n'est pas comme ces concubines impertinentes qui vont toujours bravant la maîtresse de la maison. Montre, où as-tu fait cette acquisition?

D A V I D.

Puisqu'il faut vous dire la vérité, ma chere Michol, j'étais à la tête de mes brigands, & usant du droit de la guerre, j'ordonnai à Nabal, mari d'Abigaïl, de m'apporter tout ce qu'il avoit (9). Nabal étant un brutal qui ne scavoit pas les usages du monde, me refusa insolemment. Abigaïl est

née douce, honnête & tendre, elle vola tout ce qu'elle put à son mari pour me l'apporter: au bout de huit jours le brutal mourut.... (10)

M I C H O L.

Je m'en doutais bien.

D A V I D.

Et j'épousai la veuve.

M I C H O L.

Ainsi Abigaïl est mon égale. ça, dis-moi en conscience, brigand trop cher, combien as-tu de femmes?

D A V I D.

Je n'en ai que dix-huit en vous comptant, ce n'est pas trop pour un brave homme.

M I C H O L.

Dix-huit femmes! scélérat! & que fais-tu de tout cela?

D A V I D.

Je leur donne ce que je peux de tout ce que j'ai pillé.

M I C H O L.

Les voilà bien entretenues! Tu es comme les oiseaux de proie, qui apportent à leurs femelles des colombes à dévorer (11). Encor n'ont-ils qu'une compagne, & il en faut dix-huit au fils de Jessé.

(10) Il y a dans l'Anglais *my Nabal a blunt rich farmer.*

(11) Dans l'Anglais *Like kists.*

18 S A Û L E T D A V I D ,

D A V I D .

Vous ne vous appercevrez jamais, ma chere Michol, que vous ayez des compagnes.

M I C H O L .

Va, tu me promets plus que tu ne peux tenir; Ecoute, puisque tu en as dix-huit, je te pardonne; si je n'avois qu'une rivale je ferais plus difficile. Cependant tu me le payeras.

A B I G A Ï L .

Auguste Reine, si toutes les autres pensent comme moi, vous aurez dix-sept esclaves de plus auprès de vous.

S C E N E I I I .

DAVID, MICHOL, ABIGAÏL, ABIAR.

A B I A R .

Mon maître, que faites-vous ici entre deux femmes? Saül avance de l'occident, Achis de l'orient. De quel côté voulez-vous marcher?

D A V I D .

Du côté d'Achis, sans balancer.

M I C H O L .

Quoi! malheureux! contre ton Roi, contre mon Pere?

D A V I D .

Il le faut bien. Il y a plus à gagner avec Achis,

qu'avec Saül. Consolerez-vous, Michol ; Adieu,
Abigaïl.

ABIGAÏL.

Non , je ne te quitte pas.

DAVID.

Restez, vous dis-je, ceci n'est pas une affaire
de femme, chaque chose a son tems. Je vais com-
battre, priez Dieu pour moi.

SCENE IV.

MICHOL, ABIGAÏL.

ABIGAÏL.

Protégez-moi, noble fille de Saül; je crois une
telle action digne de votre grand cœur. David a
encor épousé une nouvelle femme ce matin. Réu-
nissions-nous toutes deux contre nos rivales.

MICHOL.

Quoi! ce matin même! l'impudent! & comment
se nomme-t-elle?

ABIGAÏL.

AKINOAM. C'est une des plus dévergondées
Coquines qui soient dans toute la race de Jacob.

MICHOL.

C'est une vilaine race que cette race de Jacob,
je suis fâchée d'en être. Mais par Dieu! puisque
mon mari nous traite si indignement, je le trai-

20 S A Û L E T D A V I D ,

terai de même, je vais de ce pas en épouser un autre.

A B I G A Ï L.

Allez, allez, Madame, je vous promets bien d'en faire autant, dès que je serai mécontente de lui.

S C E N E V.

MICHOL, ABÏGAIL, *le Messager* EBIUD.

E B I U D.

Ah! Princesse, votre Jonathas, sçavez-vous?...

M I C H O L.

Quoi donc, mon Frere Jonathas?...

E B I U D.

Est condamné à mort, dévoué au Seigneur, à l'anathème.

A B I G A Ï L.

Jonathas qui aimait tant notre mari?

M I C H O L.

Il n'est plus! On lui a arraché la vie?

E B I U D.

Non, Madame, il est en parfaite santé. Le Roi votre pere en marchant au point du jour contre Achis, a rencontré un petit corps de Philistins, & comme nous étions dix contre un, nous avons donné dessus avec courage. Saül pour augmenter

les forces du Soldat qui étoit à jeun, a ordonné que personne ne mangeât de la journée, & a juré qu'il immolerait au Seigneur le premier qui déjeunerait. Jonathas qui ignoroit cet ordre prudent, a trouvé un rayon de miel, & en a avalé la largeur de mon pouce. Saül, comme de raison, l'a condamné à mourir (12), il sçavoit ce qu'il en coute de manquer à sa parole. L'aventure d'Agag l'effrayoit, il craignoit Samuel; Enfin Jonathas alloit être offert en victime; toute l'armée s'est soulevée contre ce parricide, Jonathas est sauvé, l'armée s'est mise à manger & à boire; & au lieu de perdre Jonathas, nous avons été défaits de Samuel, il est mort d'apoplexie.

M I C H O L.

Tant mieux, c'étoit un vilain homme (13).

A B I G A Ï L.

Dieu soit béni!

E B I U D.

Le Roi Saül vient, suivi de tous les siens, je crois qu'il va tenir conseil dans cette cheneviere, pour sçavoir comment il s'y prendra pour attaquer Achis & les Philistins.

(12) Premier des Rois Chap. 14.

(13) Le texte porte *a sad dog*.





S C E N E V I.

MICHOL, ABIGAÏL, SAÛL, BAZA, Capitaines.

M I C H O L.

Mon Pere , me faudra-t-il trembler tous les jours pour votre vie, pour celle de mes Freres, & effuyer les infidélités de mon mari ?

S A Û L.

Votre Frere & votre mari font des rebelles ; comment ! manger du miel un jour de bataille ! il est bien heureux que l'armée ait pris son parti ; mais votre mari est cent fois plus méchant que lui. Je jure que je le traiterai comme Samuel a traité Agag.

A B I G A Ï L (*à Michol.*)

Ah ! Madame, comme il roule les yeux ! comme il grince les dents ! fuyons au plus vite, votre pere est fou, ou je me trompe.

M I C H O L.

Il est quelquefois possédé du Diable (14).

S A Û L.

Ma fille, qui est cette drolesse-là.

(14) Premier des Rois Chap. 16.

M I C H O L.

C'est une des femmes de votre gendre David,
que vous avez autrefois tant aimé.

S A Û L.

Elle est assez jolie; je la prendrai pour moi au
sortir de la bataille.

A B I G A Ï L.

Ah! le méchant homme! On voit bien qu'il est
réprouvé.

M I C H O L.

Mon Pere, je vois que votre mal vous prend; si
David était ici, il vous jouerait de la harpe, car
vous sçavez que la harpe est un spécifique contre
les vapeurs hypocondriaques.

S A Û L.

Taisez-vous, vous êtes une sotte; je sçais mieux
que vous ce que j'ai à faire.

A B I G A Ï L.

Ah! Madame, comme il est méchant! il est
plus fou que jamais; retirons-nous au plus vite.

M I C H O L.

C'est cette malheureuse boucherie d'Agag qui lui
a donné des vapeurs, dérobons-nous à sa furie.





S C E N E V I I .

S A Û L , B A Z A .

S A Û L .

Mes capitaines , allez m'attendre. Baza , demeurez , vous me voyez dans un mortel embarras ; j'ai mes vapeurs , il faut aller combattre , nous avons de puissans ennemis , ils sont derriere la montagne de Gelboë. Je voudrais bien sçavoir quelle sera l'issue de la bataille.

B A Z A .

Eh Seigneur ! il n'y a rien de plus aisé ; n'êtes-vous pas Prophète tout comme un autre ? n'avez-vous pas même des vapeurs qui font un véritable avant-coureur de Prophétie ?

S A Û L .

Il est vrai ; mais depuis quelque temps le Seigneur ne me répond plus. Je ne sçais ce que j'ai. As-tu fait venir la Pythonisse d'Endor ?

B A Z A .

Oui , mon maître ; mais croyez-vous que le Seigneur lui répondra plutôt qu'à vous ?

S A Û L .

Oui sans doute , car elle a un esprit de Python.

B A -

B A Z A.

Un esprit de Python ! mon maître, quelle espèce est-ce-là ?

S A Û L.

Ma foi, je n'en sçais rien ; mais on dit que c'est une femme fort habile. J'aurois envie de consulter l'ombre de Samuel.

B A Z A.

Vous feriez bien mieux de vous mettre à la tête de vos troupes ; comment consulte-t-on une ombre ?

S A Û L.

La Pythonisse les fait sortir de la terre, & on voit, à leur mine si l'on sera heureux, ou malheureux.

B A Z A.

Il a perdu l'esprit. — Seigneur, au nom de Dieu ne vous amusez point à toutes ces fottises, & allons mettre vos troupes en bataille.

S A Û L.

Reste ici ; il faut absolument que nous voyons une ombre. Voilà la Pythonisse qui arrive. Garde-toi de me faire reconnaître, elle me prend pour un capitaine de mon armée.



S C E N E V I I I .

SAÛL , BAZA , la PYTHONISSE
arrivant un balay entre les jambes.

La PYTHONISSE.

Quel mortel veut arracher les secrets du destin à l'abîme qui les couvre ? qui de vous deux s'adresse à moi pour connaître l'avenir.

B A Z A en montrant S A Û L.

C'est mon capitaine. Ne devrais-tu pas le sçavoir puisque tu es forcieri ?

La PYTHONISSE (à Saül.)

C'est donc pour vous que je forcerai la nature à interrompre le cours de ses loix éternelles ? Combien me donnerez-vous ?

S A Û L.

Un écu , & te voilà payée d'avance , vieille forcieri (15).

La PYTHONISSE.

Vous en aurez pour votre argent. Les magiciens de Pharaon n'étaient auprès de moi que des ignorans. Ils se bornaient à changer en sang les eaux du Nil , je vais en faire davantage. Premièrement je commande au soleil de paraître.

(15) Old witch.

B A Z A.

En plein midi, quel miracle!

La P Y T H O N I S S E.

Je vois quelque chose sur la terre (16).

S A Ü L.

N'est-ce pas une ombre?

La P Y T H O N I S S E.

Oui, une ombre.

S A Ü L.

Comment est elle-faite?

La P Y T H O N I S S E.

Comme une ombre.

S A Ü L.

N'a-t-elle pas une grande barbe & un grand manteau?

La P Y T H O N I S S E.

Oui, un grand manteau, & une grande barbe.

S A Ü L.

Une barbe blanche?

La P Y T H O N I S S E.

Blanche comme de la neige.

S A Ü L.

Justement : c'est l'ombre de Samuel, elle doit avoir l'air bien méchant.

La P Y T H O N I S S E.

Oh ! on ne change jamais de caractère ; elle vous fait des yeux horribles.

(16) Premier des Rois Chap. 28.

28 S A Û L E T D A V I D ,

S A Û L.

Ah! je suis perdu.

B A Z A.

Eh ! Seigneur , pouvez-vous vous amuser à ces fadaïses ? n'entendez-vous pas le son des trompettes ? les Philistins approchent.

S A Û L.

Allons donc , mais le cœur ne me dit rien de bon.

La P Y T H O N I S S E.

Au moins j'ai son argent, mais voilà un sot capitaine.

Fin du Second Acte.

ACTE TROISIEME.

S C E N E I.

D A V I D & ses Capitaines.

D A V I D.

Saül a donc été tué, mes amis! son fils Jonathas aussi ! & je suis Roi d'une petite partie du pays très-légitimement.

J O A B.

Oui, Mylord, & votre Altesse Royale a très-bien fait de faire pendre celui qui vous a apporté la nouvelle de la mort de Saül, car il n'est jamais permis de dire qu'un Roi est mort (17). Cet acte de justice vous conciliera tous les esprits, il fera voir qu'au fond vous aimiez votre beau-pere, & que vous êtes un bon homme.

D A V I D.

Oui, mais Saül laisse des enfans. Isbozeth son fils regne déjà sur plusieurs tribus, comment faire?

J O A B.

Ne vous mettez pas en peine. Je connais deux coquins qui doivent assassiner Isbozeth, s'ils ne l'ont déjà fait; vous les ferez pendre tous deux, & vous regnerez sur Juda & sur Israël.

D A V I D.

Fort bien, dites-moi un peu, vous autres, Saül a-t-il laissé beaucoup d'argent? Serai-je bien riche?

A B I É Z E R.

Hélas! nous n'avons pas le sou. Vous sçavez qu'il y a deux ans quand Saül fut élu Roi, nous n'avions pas de quoi acheter des armes, il n'y avait que deux sabres dans tout l'Etat, encor étaient-ils tout rouillés. Les Philistins, dont nous avons presque toujours été esclaves, ne nous laissaient pas dans nos chaumières, seulement un mor-

(17) 2d. des Rois Chap. 1.

ceau de fer pour racommoder nos charrues ; aussi nos charrues nous sont fort inutiles , dans un maudit pays pierreux , hérissé de montagnes pelées , où il n'y a que quelques oliviers , avec un peu de raisins (18). Nous n'avions pris au Roi Agag que des bœufs , des chèvres & des moutons , parce que c'était-là tout ce qu'il avait. Je ne crois pas que nous puissions trouver dix écus dans toute la Judée. Il y a quelques usuriers qui rognent des espèces à Tyr & à Damas ; mais ils se feraient empaler plutôt que de vous prêter un denier.

D A V I D.

S'est-on emparé du petit village de Salem , & de son château ?

J O A B.

Oui , Mylord.

A B I É Z E R.

J'en suis fâché , cette violence peut décrier notre nouveau gouvernement. Salem appartient de tout temps aux Jébuséens avec qui nous ne sommes point en guerre : c'est un lieu saint ; car Melchisédec étoit autrefois Roi de ce village.

D A V I D.

Il n'y a point de Melchisédec qui tienne. J'en ferai une bonne forteresse ; je l'appellerai Héruschalaim ; ce sera le lieu de ma résidence , nos enfans

seront multipliés comme le sable de la mer ; & nous regnerons sur le monde entier.

J O A B.

Eh ! Seigneur, vous n'y pensez pas, cet endroit est une espece de désert, où il n'y a que des cailloux à deux lieues à la ronde : on y manque d'eau, il n'y a qu'un petit malheureux torrent de Cédron qui est à sec six mois de l'année : que n'allons-nous plutôt sur les grands chemins vers Tyr, vers Damas, vers Babylone ? il y aurait-là de beaux coups à faire.

D A V I D.

Oui, mais tous les peuples de ces pays-là sont puissans, nous risquerions de nous faire pendre. Enfin le Seigneur m'a donné Héruschalaim, j'y demeurerais, & j'y louerais le Seigneur.

U N M E S S A G E R.

Mylord, deux de vos Serviteurs viennent d'assassiner Isbozeth qui avait l'insolence de vouloir succéder à son pere, & de vous disputer le trône ; on l'a jetté par les fenêtres, il nage dans son sang. Les tribus qui lui obéissaient ont fait serment de vous obéir ; & l'on vous amene sa Sœur Michol votre femme qui vous avait abandonné & qui venait de se marier à Phaltiel fils de Laïs.

D A V I D.

On aurait mieux fait de la laisser avec lui (19) ;

(19) 2d. des Rois Chap. 4.

32 S A Û L E T D A V I D ,

que veut-on que je fasse de cette begueule-là? Allez, mon cher Joab, qu'on l'enferme, allez, mes amis, allez saisir tout ce que possédait Isbozeth, apportez-le-moi, nous partagerons. Vous, Joab, ne manquez pas de faire pendre ceux qui m'ont délivré d'Isbozeth, & qui m'ont rendu le plus signalé service. Marchez tous devant le Seigneur avec confiance. J'ai ici quelques petites affaires un peu pressées, je vous rejoindrai dans peu de temps, pour rendre tous ensemble des actions de grâces au Dieu des armées, qui a donné la force à mon bras, & qui a mis sous mes piés le basilic & le dragon.

Tous les Capitaines ensemble.

(20) Houfah, houfah, longue vie à David notre bon Roi, l'oint du Seigneur, le pere de son peuple.

D A V I D (*à un des siens.*)

Vous, faites entrer Betzabée.

S C E N E I I.

DAVID, BETZABÉE.

D A V I D.

Ma chere Betzabée, je ne veux plus aimer que vous, vos dents sont comme un mouton qui fort

(20) C'est le cri de joye de la populace Anglaise : les Hébreux crioient *alleh lub yah*, & par contraction *y ah*.

du lavoïr, votre gorge est comme une grappe de raïfin, votre nez est comme la tour du mont Liban, le royaume que le Seigneur m'a donné ne vaut pas un de vos embrassemens; Michol, Abigaïl, & toutes mes autres femmes sont dignes, tout au plus, d'être vos Servantes.

B E T Z A B É E.

Hélas! Mylord, vous en disiez ce matin autant à la jeune Abigaïl.

D A V I D.

Il est vrai; elle peut me plaire quelques momens; mais vous êtes ma maîtresse de toutes les heures; je vous donnerai des robes, des vaches, des chèvres, des moutons, car pour de l'argent je n'en ai point encor; mais vous en aurez quand j'en aurai volé dans mes courses sur les grands chemins, soit vers le pays des Phéniciens, soit vers Damas, soit vers Tyr. Qu'avez-vous, ma chere Betzabée? vous pleurez!

B E T Z A B É E.

Hélas! oui, Mylord.

D A V I D.

Quelqu'une de mes femmes ou de mes concubines a-t-elle osé vous maltraiter?

B E T Z A B É E.

Non.

D A V I D.

Êtes-vous fâchée de n'avoir pas les pendans d'oreille d'Abigaïl?

34 S A Û L E T D A V I D ,

B E T Z A B É E .

Non.

D A V I D .

Avez-vous des vapeurs ?

B E T Z A B É E .

Non.

D A V I D .

Quel est donc votre chagrin ?

B E T Z A B É E .

Mylord , je suis grosse , mon mari Urie n'a pas couché avec moi depuis un mois , & s'il s'apperçoit de ma grossesse , je crains d'être battue.

D A V I D .

Et que ne l'avez-vous fait coucher avec vous ?

B E T Z A B É E .

Hélas ! j'ai fait ce que j'y ai pû , mais il dit qu'il veut rester toujours auprès de votre personne. Vous sçavez qu'il vous est tendrement attaché ; c'est un des meilleurs Officiers de votre Armée ; il veille auprès de vous quand les autres dorment ; il se met au devant de vous quand les autres lâchent le pié ; s'il fait quelque bon butin , il vous l'apporte ; enfin il vous préfère à moi.

D A V I D .

Voilà une insupportable chenille , rien n'est si odieux que ces gens empressés , qui veulent toujours rendre service sans en être priés ; allez , allez , je vous déferai bientôt de cet importun. Qu'on me donne une table & des tablettes pour écrire.

BETZABÉE.

Mylord, pour des tables vous sçavez qu'il n'y en a point ici ; mais voici mes tablettes avec un poinçon ; vous pouvez écrire sur mon genou.

DAVID.

Allons , écrivons. „ Notre amé Joab , appui
„ de ma couronne, & comme moi Serviteur de
„ Dieu, notre féal Urie vous rendra cette missi-
„ ve (21) ; marchez avec lui sitôt cette présente
„ reçue contre le corps des Philistins, qui est au
„ bout de la vallée d'Hébron. Placez le féal Urie
„ au premier rang ; abandonnez - le dès qu'on aura
„ tiré la premiere flèche ; de façon qu'il soit tué
„ par les ennemis ; & s'il n'est pas frappé par de-
„ vant, ayez soin de le faire assassiner par derrie-
„ re. Le tout pour le bien de l'Etat. Ainsi Dieu
„ vous soit en aide.

Votre bon Roi David.

BETZABÉE.

Eh, bon Dieu ! vous voulez faire tuer mon pauvre mari ?

DAVID.

Ma chere enfant, ce sont de ces petites sévérités auxquelles on est quelquefois obligé de se prêter ; c'est un petit mal pour un grand bien, uniquement dans l'intention d'éviter le scandale.

(21) Second Liv. des Rois Chap. II.

36 S A Û L E T D A V I D ,

B E T Z A B É E .

Hélas ! votre Servante n'a rien à répliquer, soit fait selon votre parole.

D A V I D .

Qu'on m'appelle le bon homme Urie.

B E T Z A B É E .

Hélas ! que voulez-vous lui dire ? pourrai-je soutenir sa présence ?

D A V I D .

Ne vous troublez pas, ma bonne.

(U R I E *entre.*)

Tenez, mon cher Urie, portez cette Lettre à mon Capitaine Joab, & méritez toujours les bonnes grâces de l'Oint du Seigneur.

U R I E .

J'obéis avec joie à ses commandemens. Mes piés, mon bras, ma vie sont à son service ; je voudrais mourir pour lui prouver mon zèle.

D A V I D (*en l'embrassant*)

Vous ferez exaucé, mon cher Urie.

U R I E .

Adieu, ma chère Betzabée ; foyez toujours aussi attachée que moi à notre maître.

B E T Z A B É E .

C'est ce que je fais, mon bon mari.

D A V I D (*à Betzabée.*)

Demeurez ici, ma bien-aimée, je suis obligé d'aller donner des ordres à-peu-près semblables

pour le bien du Royaume, je reviens à vous dans un moment.

B E T Z A B É E.

Non, mon cher amant, je ne vous quitte pas.

D A V I D.

Ah! je veux bien que les femmes soient maîtresses au lit; mais partout ailleurs je veux qu'elles obéissent.

Fin du Troisième Acte.

ACTE QUATRIEME.

SCENE I.

BETZABÉE, ABIGAÏL.

A B I G A Ï L.

Betzabée, Betzabée! c'est donc ainsi que vous m'enlevez le cœur de Monseigneur!

B E T Z A B É E.

Vous voyez que je ne vous enleve rien, puis qu'il me quitte, & que je ne peux l'arrêter.

A B I G A Ï L.

Vous ne l'arrêtez que trop, perfide, dans les fi-

lets de votre méchanceté. Tout Israël dit que vous êtes grosse de lui.

B E T Z A B É E .

Eh bien ! quand cela serait, Madame, est-ce à vous de me le reprocher ? n'en avez-vous pas fait autant ?

A B I G A Ï L .

Cela est bien différent, Madame, j'ai l'honneur d'être son épouse.

B E T Z A B É E .

Voilà un plaisant mariage ! on sçait que vous avez empoisonné Nabal votre mari pour épouser David, qui n'était alors que Capitaine.

A B I G A Ï L .

Point de reproches, Madame, s'il vous plaît ; vous en feriez bien autant du bon homme Urie pour être Reine ; mais sçachez que je vais tout lui découvrir.

B E T Z A B É E .

Je vous en défie.

A B I G A Ï L .

C'est à dire que la chose est déjà faite ?

B E T Z A B É E .

Quoi qu'il en soit, je serai votre Reine, & je vous apprendrai à me respecter.

A B I G A Ï L .

Moi, vous respecter, Madame ?

B E T Z A B É E .

Oui, Madame.

A B I G A Ï L.

Ah! Madame, la Judée produira du froment au lieu de seigle, & on aura des chevaux au lieu d'ânes pour monture, avant que je sois réduite à cette ignominie. Il appartient bien à une femme comme vous de faire l'impertinente avec moi!

B E T Z A B É E.

Si je m'en croyais; une paire de soufflets....]

A B I G A Ï L.

Ne vous en avisez pas, Madame, j'ai le bras bon, & je vous rosserais d'une manière....

S C E N E I I.

D A V I D , B E T Z A B É E , A B I G A Ï L.

D A V I D.

Paix là donc, paix là, êtes-vous folles vous autres? il est bien question de vous quereller quand l'horreur des horreurs est sur ma maison.

B E T Z A B É E.

Quoi donc, mon cher amant? Qu'est-il arrivé?

A B I G A Ï L.

Mon cher mari, y a-t-il quelque nouveau malheur?

D A V I D.

Voilà-t-il pas que mon fils Ammon que vous con-

naîssez (22), s'est avisé de violer sa Sœur Thamar, & l'a ensuite chassée de sa chambre à grands coups de pié dans le cu.

A B I G A Ï L.

Quoi donc! n'est-ce que cela? Je croyais à votre air effaré qu'on vous avait volé votre argent.

D A V I D.

Ce n'est pas tout. Mon autre fils Absalon, quand il a vû cette tracasserie, s'est mis à tuer mon fils Ammon; je me suis fâché contre mon fils Absalon; il s'est révolté contre moi, m'a chassé de ma ville de Héruschalaim, & me voilà sur le pavé.

B E T Z A B É E.

Oh! ce sont des choses sérieuses cela.

A B I G A Ï L.

La vilaine famille que la famille de David! Tu n'as donc plus rien; brigand! ton fils est oint à ta place!

D A V I D.

Hélas! oui; & pour preuve qu'il est oint (23), il a couché sur la terrasse du fort avec toutes mes femmes l'une après l'autre.

A B I G A Ï L.

O ciel! que n'étais-je là! J'aurais bien mieux aimé

(22) Second Liv. des Rois Chap. 13.

(23) Second Liv. des Rois Chap. 16.

aimé coucher avec ton fils Absalon qu'avec toi, vilain voleur que j'abandonne à jamais (24); il a des cheveux qui lui vont jusqu'à la ceinture, & dont il vend des rognures pour deux cens écus par an, au moins. Il est jeune, il est aimable, & tu n'es qu'un barbare débauché qui te moques de Dieu, des hommes & des femmes; va, je renonce désormais à toi, & je me donne à ton fils Absalon, ou au premier Philistin que je rencontrerai.

(à Betzabée, en lui faisant la révérence.)

Adieu, Madame.

(elle sort.)

B E T Z A B É E.

Votre Servante, Madame.

SCENE III.

DAVID, BETZABÉE.

DAVID.

Voilà donc cette Abigaïl que j'avais crû si douce. Ah! qui compte sur une femme compte sur le vent. Et vous, ma chere Betzabée; m'abandonnez-vous aussi?

B E T Z A B É E.

Hélas! c'est ainsi que finissent tous les mariages de cette espece; que voulez-vous que je devienne, si votre fils Absalon regne, & si Urie mon mari

(24) Second Liv. des Rois Chap. 14.

D

42 S A Û L E T D A V I D ,

ſçait que vous avez voulu l'aſſaſſiner ? vous voilà perdu & moi auffi.

D A V I D .

Ne craignez rien , Urie eſt dépêché ; mon ami Joab eſt expédiſif.

B E T Z A B É E .

Quoi ! mon pauvre mari eſt donc aſſaſſiné !

D A V I D .

Oui , ma chere bonne.

B E T Z A B É E .

Hi , hi , hi , ah , oh , hi , hi , oh , ah .

D A V I D .

Quoi ! vous pleurez le bon homme ?

B E T Z A B É E .

Je ne peux m'en empêcher.

D A V I D .

La ſotte choſe que les femmes ! Elles ſouhaitent la mort de leur mari , elles la demandent , & quand elles l'ont obtenue , elles ſe mettent à pleurer.

B E T Z A B É E .

Pardonnez cette petite cérémonie.

S C E N E I V .

DAVID, BETZABÉE, JOAB.

D A V I D .

Eh bien , Joab , en quel état ſont les choſes ? qu'eſt devenu ce coquin d'Abſalon ?

JOAB.

Par Sabaoth, je l'ai envoyé avec Urie; je l'ai trouvé qui pendait à un arbre par les cheveux, & je l'ai bravement percé de trois dards.

DAVID.

Ah ! Absalon, mon fils Absalon ! hi, hi, oh, oh, hi, hi.

BETZABÉE.

Voila-t-il pas que vous pleurez votre fils comme j'ai pleuré mon mari ? Chacun a sa faiblesse.

DAVID.

On ne peut dompter tout-à-fait la nature, quelque Juif qu'on soit. Mais cela passe; & le train des affaires emporte bien vite ailleurs.

SCENE V.

DAVID, BETZABÉE, JOAB, le
Prophète NATHAN.

BETZABÉE.

Eh ! voilà Natan le *Voyant*, Dieu me pardonne, que vient-il faire ici ?

NATHAN.

Sire, écoutez & jugez. Il y avoit un riche qui possédait cent brebis; & il y avoit un pauvre qui n'en possédait qu'une: le riche a pris sa brebis, & a tué le pauvre; que faut-il faire du riche ?

D A V I D .

Certainement il faut qu'il rende quatre brebis.

N A T H A N .

Sire, vous êtes le riche, Urie était le pauvre,
& Betzabée est la brebis.

B E T Z A B É E .

Moi! brebis.

D A V I D .

Ah! j'ai péché, j'ai péché, j'ai péché.

N A T H A N .

Bon; puisque vous l'avouez, *le Seigneur a transféré votre péché* (25). C'est bien assez qu'Absalon ait couché avec toutes vos femmes. Epousez la belle Betzabée; un des fils que vous aurez d'Elle, régnera sur tout Israël (26). Je le nommerai *aimable*; & les enfans des femmes légitimes & honnêtes feront massacrés.

B E T Z A B É E .

Par Adonaï! tu es un charmant prophète; vien ça que je t'embrasse.

D A V I D .

Eh! là là doucement. Qu'on donne à boire au prophète. Réjouissons-nous, tous autres. Allons, puisque tout va bien, je veux faire des chansons gaillardes; qu'on me donne ma harpe.

(*Il se met à jouer de la harpe & chante.*)

Chers Hébreux par le ciel envoyés (27),

Dans le sang vous baignerez vos piés;

(25) Second Liv. des Rois Chap. 12.

(26) Second Liv. des Rois Chap. 12. & 7.

(27) *Ut intingatur pes tuus in sanguine, lingua eorum*

Et vos chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.
Ayez soin, mes chers amis,
De prendre tous les petits,
Encor à la mammelle (28);
Vous écriaserez leur cervelle
Contre le mur de l'infidelle,
Et vos chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Sont-ce là vos chansons gaillardes ?

DAVID (*en chantant & en dansant.*)

Et vos chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Finissez donc vos airs de corps de garde, cela
est abominable, il n'y a point de sauvage qui vou-
lût chanter de telles horreurs (29). Les bouchers
des peuples des Gog & de Magog en auraient
honte.

DAVID, *toujours chantant.*

Et vos chiens s'engraïsseront
De ce sang qu'ils lécheront.

BETZABÉE.

Je m'en vas, si vous continuez à chanter ainsi,

eorum ex inimicis ab ipso. Pseaume 63. verset 25.

(28) *Beatus qui tenebit & allidet parvulos tuos ad pe-*
ccatum. Pseaume 136. verset 2.

(29) C'est à cette occasion que l'Auteur appelle Da-
vid, *The Nero of the Hebrews*. Page 87.

46 S A Û L E T D A V I D,

& à sauter comme un yvrogne. Vous montrez tout ce que vous portez. Fi quelles manières !

D A V I D.

Je danserai , oui , je danserai , je ferai encor plus méprisable (30) ; je danserai devant des Servantes , je montrerai tout ce que je porte , & ce me fera gloire devant les filles.

J O A B.

A présent que vous avez bien dansé , il faudra mettre ordre à vos affaires.

D A V I D.

Oui , vous avez raison , il y a temps pour tout , retournons à Héruschalaim.

J O A B.

Vous aurez toujours la guerre ; il faut avoir quelqu'argent en réserve , & sçavoir combien vous avez de sujets qui puissent marcher en campagne , & combien il en restera pour la culture des terres.

D A V I D.

Le conseil est très-sensé. Allons , Betzabée , allons , allons regner , m'amour.

<i>Il danse</i>	Et les chiens s'engraïsseront
<i>& chante.</i>	De ce ce sang qu'ils lécheront.

Fin du quatrieme Acte.

(30) Second Liv. des Rois Chap. 6.

ACTE CINQUIEME.

SCENE I.

DAVID, *assis devant une table, ses Officiers autour de lui.*

DAVID.

Six cens quatre-vingt-quatorze Schelings & demi, d'une part, & de l'autre, cent treize & un quart, font huit cens sept Schelings & trois quarts.

C'est donc tout ce qu'on a trouvé dans mon trésor? Par Sabaoth, il n'y a pas-là dequoi payer une journée à mes gens?

Un Clerc de la Trésorerie.

Mylord, le tems est dur.

DAVID.

Et vous encor davantage; il me faut de l'argent, entendez-vous?

JOAB.

Mylord, votre Altesse Royale est volée comme tous les autres Rois. Les gens de l'échiquier, les fournisseurs de l'armée pillent tout. Ils font bonne chere à nos dépens & le Soldat meurt de faim.

DAVID.

Je les ferai scier en deux. En effet aujourd'hui nous avons fait la plus mauvaise chere du monde.

J O A B.

Cela n'empêche pas que ces fripons-là ne vous comptent tous les jours pour votre table, trente bœufs gras, cent moutons gras (31), autant de cerfs, de chevreuils, de bœufs sauvages, & de chapons, trente tonneaux de fleur de farine, soixante tonneaux de farine ordinaire.

D A V I D.

Arrêtez donc; vous voulez rire! il y aurait-là de quoi nourrir six mois toute la cour du Roi d'Assyrie, & toute celle du Roi des Indes.

J O A B.

Rien n'est pourtant plus vrai, car cela est écrit dans vos livres.

D A V I D.

Quoi! tandis que je n'ai pas de quoi payer mon boucher!

J O A B.

C'est qu'on vole votre Altesse Royale, comme j'ai eu l'honneur de le lui dire.

D A V I D.

Combien crois-tu donc que je doive avoir d'argent comptant?

J O A B.

Mylord, vos livres font foi que vous avez cent huit mille talens d'or (32), deux millions vingt-quatre mille talens d'argent, & dix mille dragmes d'or. Ce qui fait juste au plus bas prix du

(31) Second Liv. des Rois Chap. 4.

(32) Paralipomenes Chap. 29. versets 4. & 7.

change, un milliar, trois cens vingt millions, cinquante mille livres sterlings.

DAVID.

Tu es fou, je pense. Toute la terre ne pourrait fournir le quart de ces richesses ; comment veux-tu que j'aye amassé ce trésor dans un aussi petit pays, qui n'a jamais fait le moindre commerce ?

JOAB.

Je n'en sçais rien, je ne suis pas financier.

DAVID.

Vous ne me dites que des sottises tous tant que vous êtes. Je sçaurai mon compte avant qu'il soit peu. Et vous, Yézer, a-t-on fait le dénombrement du peuple ?

YÉZER.

Oui, Mylord (33). Vous avez onze cens mille hommes d'Israël, & quatre cens soixante & dix mille de Juda d'enrôlés pour marcher contre vos ennemis.

DAVID.

Comment ! J'aurais quinze cens soixante & dix mille hommes sous les armes ! cela est difficile dans un pays qui jusqu'à présent n'a pu nourrir trente mille ames. A ce compte, en prenant un Soldat par dix personnes, cela ferait quinze millions fix cens soixante & dix mille sujets dans mon Empire ! celui de Babylone n'en a pas tant.

(33) Paralipomenes Chap. 21. vs. 5.

J O A B.

C'est - là le miracle.

D A V I D.

Ah! que de balivernes! je veux sçavoir absolument combien j'ai de sujets. On ne m'en fera pas accroire , je ne pense pas que nous soyons trente mille.

Un Officier.

Voilà votre Chapelain ordinaire , le Révérend Docteur Gad, qui vient parler de la part du Seigneur à votre Altesse Royale.

D A V I D.

On ne peut pas prendre plus mal son temps , mais qu'il entre.

S C E N E I I.

Les Personnages précédens , le Prophète G A D.

D A V I D.

Que me voulez-vous , Docteur Gad?

G A D.

Je viens vous dire que vous avez commis un grand péché.

D A V I D.

Comment? & en quoi, s'il vous plaît?

G A D.

En faisant faire le dénombrement du peuple.

D A V I D.

Que veux-tu dire, fou que tu es? y a-t-il une

opération plus sage & plus utile, que de sçavoir le nombre de ses sujets? un berger n'est-il pas obligé de sçavoir le compte de ses moutons?

G A D.

Tout cela est bel & bon (34), mais Dieu vous donne à choisir de la famine, de la guerre, ou de la peste.

D A V I D.

Prophète de malheur! Je veux au moins que tu puisses être puni de ta belle mission. J'aurais beau faire choix de la famine, vous autres prêtres vous faites toujours bonne chere. Si je prends la guerre, vous n'y allez point. Je choisis la peste; j'espere que tu l'auras, & que tu créveras comme tu le mérites.

G A D.

Dieu soit béni (35). *(il s'en va en criant la peste, la peste, & tout le monde crie debors la peste, la peste.*

J O A N.

Je ne comprends rien à tout cela: comment! la peste pour avoir fait son compte!

(34) Second Liv. des Rois Chap. 24.

(35) Il y a dans l'original *Pox, pox.*



52 S A Û L É T D A V I D ,

S C E N E I I I .

Les Personnages précédens , BETZABÉE ,
SALOMON.

B E T Z A B É E .

Eh ! Mylord , il faut que vous ayez le Diable au corps pour choisir la peste (36). Il est mort sur le champ soixante-dix mille personnes. Je crois que j'ai déjà le charbon , je tremble pour moi & mon fils Salomon que je vous amene.

D A V I D .

J'ai pis que le charbon ; je suis las de tout ceci. Il faut donc que j'aye plus de pestiférés que de sujets. Ecoutez. Je deviens vieux ; vous n'êtes plus belle ; j'ai toujours froid aux piés ; il me faudrait une fille de quinze ans pour me réchauffer.

J O A B .

Parbleu ! Mylord , j'en connais une qui fera votre fait , elle s'appelle Abisag de Sunam.

D A V I D .

Qu'on me l'amene , qu'on me l'amene , qu'elle m'échauffe.

B E T Z A B É E .

En vérité vous êtes un vilain débauché : si , à votre âge , que voulez-vous faire d'une petite fille ?

J O A B .

Mylord , la voilà qui vient , je vous la présente.

D A V I D .

Vien ça , petite fille , me réchaufferas-tu bien ?

ABISAG.

Oui-dà, Mylord; j'en ai bien réchauffé d'autres.

BETZABÉE.

Voilà donc comme tu m'abandonnes! tu ne m'aimes plus. Et que deviendra mon fils Salomon à qui tu avais promis ton héritage?

DAVID.

Oh! je tiendrai ma parole; c'est un petit garçon qui est tout-à-fait selon mon cœur. Il aime déjà les femmes comme un fou. Approche, petit drôle, que je t'embrasse. Je te fais Roi, entends-tu?

SALOMON.

Mylord, j'aime bien mieux apprendre à regner sous vous.

DAVID.

Voilà une jolie réponse: Je suis très-content de lui. Va, tu regneras bientôt, mon enfant; car je sens que je m'affaiblis. Les femmes ont ruiné ma santé; mais tu auras encor un plus beau sérail que moi.

SALOMON.

J'espere m'en tirer à mon honneur.

BETZABÉE.

Que mon fils a d'esprit! Je voudrais qu'il fût déjà sur le trône.

SCENE IV.

ADONIAS. & les Personnages précédens.

ADONIAS.

Mon Pere, je viens me jeter à vos piés.

D A V I D.

Ce garçon-là ne m'a jamais plu.

A D O N I A S.

Mon père, j'ai deux graces à vous demander. La première c'est de vouloir bien me nommer votre Successeur, attendu que je suis le fils d'une Princeſſe, & que Salomon eſt le fils d'une Bourgeoiſe adultere, auquel il n'eſt dû par la loi qu'une penſion alimentaire tout au plus. Ne violez pas en ſa faveur les loix de toutes les nations.

B E T Z A B É E.

Ce petit ourſin-là mériteroit bien qu'on le jettât par les fenêtres. D A V I D.

Vous avez raiſon. — Et quelle eſt l'autre grace que tu veux, petit miſérable?

A D O N I A S.

Mylord, c'eſt la jeune Abiſag de Sunam qui ne vous fert à rien (37); je l'aime éperdûment, & je vous prie de me la donner par teſtament.

D A V I D.

Ce coquin-là me fera mourir de chagrin; je ſens que je m'affaiblis, je n'en peux plus; réchauffe moi un peu, Abiſag.

A B I S A G (*lui prenant les mains.*)

J'y fais ce que je peux, mais vous êtes froid comme de la glace.

D A V I D.

Je ſens que je me meurs. Qu'on me mette ſur un lit de repos.

SALOMON (*se jettant à ses piés.*)

O Roi, vivez longtems.

BETZABÉE.

Puisse-t-il mourir tout-à-l'heure, le vilain ladre,
& nous laisser regner en paix!

DAVID.

Ma dernière heure approche, il faut faire mon testament, & pardonner en bon Juif à tous mes ennemis. Salomon, je vous fais Roi Juif. Souvenez-vous d'être clément & doux; ne manquez pas dès que j'aurai les yeux fermés, d'assassiner mon fils Adonias, quand même il embrasserait les cornes de l'autel (38).

SALOMON.

Quelle sagesse! quelle bonté d'ame, mon pere! je n'y manquerai pas sur ma parole.

DAVID.

Voyez-vous ce Joab qui m'a servi dans mes guerres, & à qui je dois ma couronne (39)? Je vous prie, au nom du Seigneur, de le faire assassiner aussi, car il a mis du sang dans ses fouliers.

JOAB.

Comment! monstre, je t'étranglerai de mes mains; va, va, je ferai bien casser ton testament; & ton Salomon verra quel homme je suis.

SALOMON.

Est-ce tout, mon cher pere? n'avez-vous plus personne à expédier?

(38) Salomon fit assassiner Adoniah son frere. *Voyez* Liv. 3. des Rois Chap. 3.

(39) Liv. 3. des Rois Chap. 2.

D A V I D.

J'ai la mémoire mauvaise, attendez (40). Il y a encor un certain Sèmeï, qui me dit autrefois des sottises. Nous nous racommodâmes, je lui jurai par le Dieu vivant que je lui pardonnerais: il m'a très-bien servi, il est mon Conseiller-privé, vous êtes sage; ne manquez pas de le faire tuer en traître.

S A L O M O N.

Votre volonté sera exécutée, mon cher pere.

D A V I D.

Va, tu feras le plus sage des Rois, & le Seigneur te donnera mille femmes pour récompense. Je meurs, que je t'embrasse encor; Adieu.

B E T Z A B É E.

Dieu merci, rous en voilà défaits.

Un Officier.

Allons vite enterrer notre bon Roi David.

Tous ensemble.

Notre bon Roi David, le modele des Princes, l'homme selon le cœur du Seigneur (41).

A B I S A G.

Que deviendrai-je moi, qui réchaufferai-je?

S A L O M O N.

Vien ça, vien ça, tu feras plus contente de moi, que de mon bon-homme de pere.

(40) Liv. 3. des Rois Chap. 2.

(41) *The man after God's own heart.*

F I N.